

PHILOSOPHIE

2021-2022

LICENCE 1 – SEMESTRE 1

Dernière mise à jour le 10 septembre 2021.

DESCRIPTIF DES COURS

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE

Gr.1 Lundi 8h-10h B1407 : Simon Verdun

L'inconscient

La première difficulté qui surgit lorsque l'on prétend traiter de la notion d'inconscient semble résider dans la malencontreuse association qui s'opère entre inconscient et psychanalyse. Cette association est source de bien des confusions, si bien qu'il apparaît à première vue délicat de séparer inconscient et théorie psychanalytique. Mais s'il est reconnu que Freud fut effectivement le premier à conceptualiser explicitement la structure psychique de l'homme à travers ses différentes instances (et dont sa plus importante découverte demeure l'instance inconsciente de la psyché) il n'en demeure pas moins que bien d'autres avant lui, et notamment des philosophes, ont su envisager l'existence d'une instance habitant le sujet échappant largement à la conscience, part nocturne ou secrète de ce qui se pose comme sujet souverain. L'inconscient désignerait alors l'ensemble des manifestations qui se produisent chez un sujet, mais qui demeurent pour lui dans l'obscurité. « L'âme ne se connaît pas, elle n'est elle-même que ténèbres et qu'obscurité » affirme Malebranche, et l'inconscient apparaît précisément comme un tel « fond obscur ». Puisque la problématique de l'inconscient a presque toujours été abordée par le prisme de la psychanalyse, il s'agira pour nous de ramener la question de l'inconscient dans le domaine où elle a vu le jour, c'est-à-dire en philosophie, afin d'y chercher ses fondements et son origine. Nous traiterons ainsi l'inconscient pour ce qu'il est, à savoir un véritable non-dit de la métaphysique moderne, la traversant de part en part, dont il est en elle question toujours secrètement mais qu'elle n'énonce jamais pourtant explicitement. Quel rapport existe-il entre l'inconscient et la philosophie, de quelle manière l'inconscient, son rôle, son statut, a su être problématisé par la philosophie, bien avant et jusqu'aux découvertes freudiennes ?

Bibliographie indicative :

Platon, *La République*, Paris, GF-Flammarion, 2016.

Augustin d'Hippone, *Les Confessions*, Paris GF-Flammarion, 1993.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF-Flammarion, 2011.

Baruch de Spinoza, *Ethique*, Paris, GF-Flammarion, 1993.

Nicolas Malebranche, *De la recherche de la vérité*, texte sur Wikisource.

Gottfried Wilhelm Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Paris, GF-Flammarion, 1993, *Le discours de métaphysique suivi de La monadologie*, Paris, Gallimard, 1995.

Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 2000.

Wilhelm Friedrich Hegel, *La philosophie de l'esprit*, PUF, 1982.

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, 2014.

Nietzsche, *Le Gai savoir*, Paris, GF-Flammarion, 2007, *Par-delà bien et mal*, Paris, GF-Flammarion, 2000.

Karl Marx, Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1982.

Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 2021, *L'Inconscient*, Paris, Payot, 2013.

Gr.2* Mardi 8h-10h B1307 : Benoît Berthelier

L'expérience

Il semble raisonnable de penser que ce que nous savons, nous le savons d'abord « par expérience ». Il est d'ailleurs très courant de préférer aux « raisonnements abstraits », aux « belles théories » et aux « grandes idées » la valeur sûre de l'expérience et des faits, c'est-à-dire de ce qui nous est donné immédiatement, comme c'est. Mais qu'apprenons-nous exactement de nos expériences ? En effet, il n'est pas évident de déterminer comment un véritable savoir peut émerger de ce qui nous apparaît, de façon souvent fragmentaire, changeante et parfois trompeuse. Pour qu'un sujet puisse faire l'expérience d'un certain objet, ne faut-il pas que certaines conditions soient réunies, et en particulier des conditions qui ne dépendent pas de l'expérience ? Cependant, à trop vouloir indexer l'expérience à la connaissance et en la subordonnant à des conditions logiques, on risque de perdre le sens même de l'expérience, qui est avant tout quelque chose que l'on *fait*. Dans ce cours, nous analyserons les différentes dimensions de l'expérience, essayerons de préciser ses conditions ou ses cadres, pour mieux poser la question de son rapport à la connaissance. Cela nous permettra de revenir sur quelques grandes traditions de pensée (empirisme, rationalisme, pragmatisme).

Bibliographie indicative :

Aristote, *Métaphysique*, 2 t., éd. et trad. J. Tricot, Paris : Vrin, 1991.

Descartes, R., *Méditations métaphysiques*, éd. M. et J.-M. Beyssade, Paris : GF-Flammarion, 2011.

Dewey, J., « La réalité comme expérience » [1906], traduit en ligne par P. Saint-Germier et G. Truc, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 9 | 2005. URL : <http://journals.openedition.org/traces/204>

Emerson, R. W., « Expérience » [1844], traduit en appendice de Cavell, S., *Statuts d'Emerson. Constitution, philosophie, politique*, trad. Ch. Fournier et S. Laugier, Paris : Editions de l'Eclat, 1992.

Hume, D., *Enquête sur l'entendement humain*, trad. A. Leroy, Paris : GF-Flammarion, 2006.

Kant, E., *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris : PUF, 2012.

Popper, K., *La Logique de la découverte scientifique*, trad. N. Thyssen-Rutten et Ph. Devaux, Paris : Payot, 2007.

La perception

Nous ne doutons pas, ordinairement, de la réalité de ce que nous percevons : ce que nous voyons, entendons ou sentons semble se présenter à nous tel qu'il est. Cependant il arrive qu'à l'occasion d'une illusion ou d'un rêve nous cessons de considérer nos perceptions comme ce qui nous donne accès à la réalité, pour découvrir qu'elles ne sont rien d'autre que de pures apparences. On pourrait, dès lors, être tenté de douter de nos sens et n'accorder notre confiance qu'à notre jugement, en tant qu'il semble être capable de s'affranchir de la perception. Mais que pourrions-nous connaître, du monde qui nous entoure, si nous étions privés de toute forme de perception ? Notre jugement, en prétendant ne reposer sur rien d'autre que lui-même, ne risque-t-il pas de tourner à vide ? C'est cette contradiction à l'œuvre dans le concept même de perception, comme ce qui à la fois conditionne notre accès à la réalité et y fait obstacle, que nous interrogerons dans ce cours.

Bibliographie indicative :

Alain, 1990, *Éléments de philosophie*, Paris, Gallimard.

Bergson Henri, 2013, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF

Cassirer Ernst, 1975, *Essai sur l'homme*, Franz. Erstausg. Paris, Les Éditions de Minuit.

Descartes René, 1993, *Méditations métaphysiques*, Paris, Garnier-Flammarion.

Hume David, 2006, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Flammarion.

Köhler, Wolfgang, 1964, *La psychologie de la forme*, Paris, Gallimard.

Merleau-Ponty Maurice, 2009, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

Les progrès de l'humanité

L'humanité connaît des changements historiques, mais peut-on dire pour autant qu'elle soit en progrès, et celui-ci doit-il être conçu comme un processus unifié et linéaire ? L'idée de « Progrès », au singulier, que l'on attribue un peu hâtivement au siècle des Lumières, alors qu'elle a été surtout théorisée au XIXe siècle, n'a cessé d'être critiquée depuis. Certes, ainsi que Kant le notait lui-même, l'observation de l'humanité pourrait faire douter que celle-ci avance vraiment vers un mieux. Le premier problème concerne la portée des avancées techniques : certains contempteurs des progrès et innovations techniques ne pensent pas que ceux-ci puissent apporter autre chose qu'un bien-être matériel accru, ou un sentiment fallacieux de toute-puissance. Il n'est pas sûr, que les progrès dans les connaissances et techniques, et *a fortiori* la simple croissance économique, nous rendent plus libres, plus heureux, ou plus moraux. Toutefois, et c'est là un second problème, l'idée de progrès moral ou politique peut à son tour être critiquée ; elle expose au reproche d'ethnocentrisme, qui consiste à évaluer les mœurs et institutions des autres sociétés à l'aune des nôtres, qui sont alors jugées plus ou moins en retard par rapport à cette norme. Il est nécessaire, pour dépasser ce reproche, de penser les conditions d'une communication qui permette à certaines normes de progrès de circuler entre différentes sociétés. Le but de ce cours est de partir des critiques contemporaines de l'idée de progrès pour présenter de façon plus nuancée la façon dont celui-ci a été théorisé et pensé depuis le XVIIIe siècle, à travers quelques textes fondamentaux. Il s'agira par exemple d'établir des distinctions entre les notions de progrès, d'évolution, de développement, de perfectibilité ou de perfectionnement. On peut d'ailleurs se demander si le progrès dans les différents domaines de l'activité humaine dépend réellement de la volonté humaine. L'idée d'un progrès moral, d'une évolution vers plus de justice, voire plus de bonheur, ne suppose pas nécessairement une vision linéaire, et encore moins ethnocentrique de l'évolution humaine. Il reste alors à se demander comment se forment, historiquement, les normes à l'aune desquelles on juge qu'un changement est un progrès.

Bibliographie liminaire :

Condorcet, Nicolas Caritat (de) *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'espèce humaine* [1795] suivi de *Fragment sur l'Atlantide* [1804], Paris, G.F., 1988

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich : *La raison dans l'histoire*, Paris, Seuil, 2011

Herder, Johann Gottfried : *Une autre philosophie de l'histoire*, Paris, Aubier, 1964

Jonas, Hans : *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion, 2013

Kant, Immanuel :

- *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les lumières ? et autres textes*, Paris, GF, 1991
- *Théorie et pratique ; D'un prétendu droit de mentir par humanité ; La fin de toutes choses ; et autres textes*, Françoise Proust (trad. et éd.). Paris, GF, 1994.
- *Opuscules sur l'histoire*, Paris, GF, 2014

Koselleck, Reinhart : *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Editions de l'EHESS, 1990

Lévi-Strauss, Claude : *Race et histoire*, Paris, Gallimard, 1952

Löwith, Karl : *Histoire et salut. Les présupposés théologiques de la philosophie de l'histoire*, Paris, Seuil, 2002

Marx, Karl : *Œuvres philosophiques III*, Paris, Gallimard, 1982

Rousseau, Jean-Jacques : « Discours sur les sciences et les arts » ; « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » in *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, 1964

Saint-Simon, Charles-Henri de Rouvroy : *Œuvres complètes*, Paris, PUF, 2019

Spencer, Herbert : *Les premiers principes*, Paris, F. Alcan, 1894 [1867]

Spengler, Oswald : *Le déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1948 [1918 et 1922]

Temps et vérité

Nous voudrions revenir sur la façon dont la recherche du vrai a été traditionnellement conçue dans une perspective d'identification supposant l'immobilité, voire l'éternité de ce qui est visé. Dans cette approche le temps n'a été considéré qu'à la manière d'un facteur d'altération et il fut plutôt évacué de la conception de la vérité. En dépit de cette déconsidération, la recherche philosophique du vrai, se joue dans le temps qui peut contribuer à la maturation et à l'inventivité. Nous voudrions voir dans quelle mesure l'appréhension conceptuelle engage une forme de résistance au devenir et comment des philosophies attentives aux processus existentiels et sensibles ont cherché à réhabiliter le temps et historiciser la vérité.

Bibliographie indicative :

Platon, *Le Timée*

Platon, *La République*

Augustin, *Les confessions*

R. Descartes, *Les méditations métaphysiques*

H. Bergson, *Les données immédiates de la conscience*

H. Bergson, *La pensée et le mouvant*

F. Nietzsche, *Le gai savoir*

M. Heidegger, *Être et temps*

M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*

M. Merleau-Ponty, *Signes*

H. Arendt, *La vie de l'esprit*

P. Ricœur, *Temps et récit*. 1

Commencer à philosopher

Une opposition radicale paraît marquer, de prime abord, la relation entre la sagesse des poètes et le savoir des philosophes, entre le mythe et la pensée. En effet, les deux semblent prétendre à se présenter comme voies d'accès privilégiées et pour cela concurrentes à la vérité. Si on la regarde de plus près, cette relation d'opposition peut prendre la forme de la succession chronologique ou bien du dépassement épistémologique : le discours philosophique semble être en effet le moyen rigoureux par lequel on peut surmonter, par un effort collectif ou individuel, le stade primitif du mythe. Autrement dit, le commencement même de la philosophie présuppose une entreprise critique de démolition des mythes, dont nous ne manquerons pas de mettre en valeur les enjeux éthiques.

Pourtant, une fois dévoilée l'origine humaine des mythes, la pensée ne semble pas en désamorcer l'efficacité et, d'un point de vue philosophique, la portée problématique. La confiance dans l'exercice de la philosophie ne fonde-t-elle pas en effet un certain *mythe de la pensée* ? En retour, n'y aurait-il pas une *pensée du mythe* qui pourrait s'opposer à son simple dépassement par le discours rationnel ? Ce sont ces questions qu'il s'agira pour nous d'aborder.

Bibliographie indicative :

Collectif, *Les présocratiques*, Bibliothèque de la Pléiade (disponible éd. Folio Gallimard).

M. Detienne, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Le Livre de Poche.

J-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, La Découverte.

Platon, *Protagoras, Gorgias, Le Banquet, Phédon, La République, Phèdre, Timée* (je conseille le recueil de G. Droz, *Les mythes platoniciens*, Editions du Seuil.)

Lucrèce, *De la nature des choses*, Le Livre de Poche.

F. Nietzsche, *La naissance de la tragédie*, GF.

F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, GF.

K. Marx et F. Engels, *Idéologie allemande*, Editions sociales.

E. Cassirer, *La philosophie des formes symboliques, II : La pensée mythique*, Editions de Minuit.

T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La dialectique de la raison*, Collection Tel.

C. Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Agora.

L'image, l'imaginaire, l'imagination

Si l'imagination est cette faculté de produire des « images » au sens latin du terme, c'est-à-dire des représentations, l'imaginaire, quant à lui, est d'un emploi récent comme substantif. Il désigne le monde de l'imagination, par rapport au domaine du réel. Dans l'emploi de ces trois termes de même racine se pose la question du rapport entre la faculté d'imagination, son lieu, l'imaginaire, et son objet, l'image. Dans ce cours, nous verrons que l'imaginaire et l'imagination sont indissociables de l'image au sens où ils s'ancrent dans la représentation et la mémoire, mais que l'imagination se libère aussi de l'image dans la mesure où elle fait entrer la conscience dans l'imaginaire : l'image imaginée est plus et autre que l'image réelle. Enfin, l'imaginaire, en tant qu'il s'oppose non seulement au réel mais aussi au symbolique, se trouvera n'être pas nécessairement lié à l'imagination et devenir, parce qu'il est le domaine des images sans imagination, un champ autonome.

Bibliographie indicative :

Jean Pic de la Mirandole, *De imaginatione*

René Descartes, *Les méditations métaphysiques*

Blaise Pascal, *Pensées*

Baruch Spinoza, *Ethique*

Nicolas Malebranche, *De la Recherche de la vérité*

David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*

Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace ; L'eau et les rêves ; L'Air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*

Clément Rosset, *Le réel et son double.*

Gr.8 Vendredi 10h-12h B1307 :D. Miglietta**La mort**

Du latin *mors*, la mort s'entend comme la fin de la vie, comme sa cessation physique. Cependant, la mort n'est pas pour l'homme un simple fait biologique : l'homme est le seul animal qui soit conscient de sa finitude. Ainsi, la mort est précisément ce qui inscrit la vie dans la précarité. Si la philosophie se donne pour tâche, depuis ses origines historiques, de réfléchir sur le sens de l'existence, cette tâche est d'autant plus nécessaire que le fait de la mort secoue avec virulence la question du sens. Pour la tradition métaphysique, la mort comme *néant* ou comme *passage* est la plupart du temps considérée, soit comme indifférente (stoïcisme), soit comme rien (épicurisme), soit enfin comme une victoire de l'âme immortelle sur le corps périssable (platonisme et christianisme), l'esprit humain n'étant pas détruit avec le corps et « nous sentons et faisons l'épreuve que nous sommes éternels » (Spinoza). Néanmoins, l'idée de mort semblerait à première vue purement négative : cet événement signe pour l'homme la fin de son existence et il n'y a rien au-delà de ce terme définitif dont il puisse faire l'expérience,

puisqu'il faut avoir une expérience, sentir, penser, supposent toujours la vie. Alors, comment penser l'impensable de la mort ?

Telle est la question qui guidera notre cours à partir d'une dizaine d'extraits d'ouvrage. S'agit-il d'ignorer le fait que nous mourrons ? Ou bien, selon la formule de certains philosophes, comme Platon et Montaigne, « philosopher c'est apprendre à mourir » ? Faut-il « séjourner » dans la présence destructrice de la mort pour atteindre la véritable liberté (Hegel) ? La mort est-elle le sens même de l'existence ? (Heidegger)

Nous envisagerons également cette notion du point de vue de la mort d'un proche qui est vécue comme la plus inexplicable, ne semblant ouvrir sur aucune positivité et qui apparaît donc comme la plus scandaleuse (Jankélévitch).

Bibliographie indicative :

Épicure, *Lettre à Ménécée*, édition présentée, annotée et commentée par Damien Girard, Paris, Larousse, 2013.

Lucrèce, *De la nature. De rerum natura*, Traduit par José Kany-Turpin. Paris, Aubier, 1993 (passages choisis).

Platon, *Phédon*, prés., trad. et notes par M. Dixsaut, Paris, GF Flammarion, 1991 (passages choisis).

René Descartes, *Tutte le lettere 1619-1650*, Milano, Bompiani, 2009 IIa ed., pp. 3104. Nouvelle édition des lettres de Descartes avec traduction italienne en face par G. Belgioioso (Lettre à Colvius, le 14 juin 1637 ; Lettre au Père Mersenne, le 9 janvier, 1639 ; Lettre à Huygens, le 10 octobre, 1642 ; Lettre à Chanut, le 15 juin 1646).

Michel de Montaigne, *Les Essais*, Paris, PUF, 2004, Livre I, t. 1 (Chap. XX « Que philosopher c'est apprendre à mourir »).

Baruch Spinoza, *Éthique*, Introduction, trad. et notes de Robert Misrahi, Paris, PUF, 1990 (livre IV).

Blaise Pascal, *Pensées*, Paris, Gallimard, 2004 (Article III. « De la nécessité du pari »).

Søren Kierkegaard, *La Maladie à la Mort*, éd. par France Farago, Denis Huisman, Paris, Nathan, 2010 (passages choisis). Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*, Aubier, 1941, tome 2 (passages choisis).

Friedrich Nietzsche *La Généalogie de la morale*, Paris, Gallimard, 1964 (passages choisis).

Martin Heidegger, *Être et Temps*, trad. F. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, (1^{ère} partie).

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943 (passages choisis).

Vladimir Jankélévitch, *La Mort*, Paris, Champs-Flammarion, 1977 (passages choisis).

Gr.9 Vendredi 12h-14h B1307 : M. Gouget

La représentation

Que ce soit quelque chose que l'on imagine, un souvenir, une perception ou même une simple pensée, la représentation est ce dont un sujet a conscience. Elle est ce que nous avons à l'esprit quand nous percevons et quand nous pensons. Comme telle, elle est le moyen par lequel nous avons accès à la réalité extérieure et à nous-mêmes. Néanmoins ce moyen est aussi bien ce qui peut faire écran, un écran subjectif irréductible, à la réalité. La représentation noue ainsi en son sein un ensemble de problèmes fondamentaux dans la formation de nos connaissances. Il s'agira d'envisager dans ce cours ce qu'est une représentation, les différents types de représentations qui existent et la manière dont elles sont produites par notre esprit. À partir de là, il s'agira également de mettre en évidence le rôle que joue la représentation dans la formation de nos connaissances et les problèmes que cela pose pour rendre possible une connaissance certaine et objective.

Bibliographie :

- DESCARTES, Méditations Métaphysiques, éd. GF, 2009.

Dioptrique, éd. Alquié, Classiques Garnier.

Les Principes de la philosophie, partie IV, éd. Alquié, Classiques Garnier.

- BERKELEY, Principes de la connaissance humaine, traduction par D. Berlioz, éd. GF, 1993.

- KANT, Critique de la raison pure, présentation et traduction par A. Renaut, éd. GF, 2006.

- HUSSERL, Méditations cartésiennes, trad. De G. Peiffer et E. Lévinas, éd. Vrin, 2000.

- SARTRE, L'imaginaire, Paris, Gallimard Folio essais, 2005.

Le problème philosophique de l'existence.

La notion d'existence expose la philosophie à l'épreuve de son impensé à des niveaux et à des degrés multiples. Sa présence et sa mention dans une philosophie, fussent-elles centrales et rien moins qu'anecdotiques ou marginales, ne valent pas garantie d'un effort de définition cohérent, ni *a fortiori* travail approfondi pour en dégager les sens multiples et problématiques dans leur spécificité et leurs relations complexes. Cet impensé du concept philosophique d'existence, recouvert sous celui d'essence, n'est pas contingent, ni arbitraire, ni attribuable à telle philosophie prise en particulier ; il obéit à une nécessité qui est interne à la philosophie sous le nom de métaphysique, dont le dépassement est suspendu à une série de contraintes que seule la prise en compte de l'histoire mouvementée du concept d'existence, depuis le coup d'envoi de la pensée antique jusqu'aux soubresauts de la pensée moderne puis contemporaine, peut concevoir et tenir.

Bibliographie*Textes classiques et contemporains cités dans le cours*

Anselme de Cantorbéry (saint), *Proslogion*, GF Flammarion, trad. B. Pautrat, 1993.

Aristote, *Œuvres complètes*, édition Pellegrin, Seuil.

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Vrin, trad. B. Bourgeois, 1979.

Jankélévitch, Vladimir, *Quelque part dans l'inachevé*, Gallimard, 1978.

Kant, Immanuel, *L'unique argument possible pour une démonstration de l'existence de Dieu*, Traduction et présentation de Robert Théis, Vrin.

Kant, Immanuel, *Critique de la raison pure* (1781), PUF, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, (1944) 1986.

Kierkegaard, *Crainte et tremblement*, Aubier, trad. P.H. Tisseau, 1984.

Kierkegaard, *Miettes philosophiques*, Seuil, trad. P. Petit, 1967.

Kierkegaard, *Post-scriptum définitif aux Miettes philosophiques*, L'Orante, trad. P.H et E.M Tisseau, 1977.

Lévinas, Emmanuel, *De l'existence à l'existant* (1947), Vrin, 1984.

Nietzsche, Friedrich, *Le Gai Savoir*, édition Colli-Montinari, traduction P. Klossowski revue par M. De Launay, Gallimard, 1982/ou édition P. Wotling, GF.

Platon, *Œuvres complètes*, édition Brisson-Pradeau, Seuil.

Sartre, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Nagel, 1970/ Folio, n° 284, 1996.

Schopenhauer, Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, traduit par A. Burdeau, édition revue et corrigée par Richard Roos, PUF, Quadrige, 2004.

Thomas d'Aquin (saint), *L'être et l'essence*, trad. A. de Libera et C. Michon, Seuil, 2000.

Usuels, dictionnaires, études et commentaires

Aubenque Pierre, *Faut-il déconstruire la métaphysique ?*, Paris, PUF, 2009.

- Barbaras Renaud, *Le mouvement de l'existence. Etudes sur la phénoménologie de Jan Patočka*, Editions de La Transparence, 2007.
- Beaufret, Jean, *De l'existentialisme à Heidegger* (1945), Vrin, 1986-2000.
- Beaufret, Jean, *Dialogue avec Heidegger*, III, Minuit, 1974.
- Beaufret, Jean, *Introduction aux philosophies de l'existence*, Denoël, 1971.
- Bernet, Rudolf, *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques*, PUF, Epiméthée, 2004.
- Clair, André, *Kierkegaard, Existence et éthique*, PUF, 1997.
- Clair, André, *Sens de l'existence*, Armand Colin, 2002.
- Colette, Jacques, *L'existentialisme*, Que sais-je ? n° 253, PUF, 1999.
- Cournarie Laurent, *L'existence*, « Cours Philosophie », A. Colin, 2001.
- Courtine, Jean-François, *Suarez et le système de la métaphysique*, PUF, Epiméthée, 1990.
- Dastur, Françoise, *La mort*, Hatier, 1995.
- Fontanier, Jean-Michel, *Le vocabulaire latin de la philosophie*, Ellipses, 2005.
- Jousset, David, *Le vocabulaire allemand de la philosophie*, Ellipses, 2007.
- Gilson, Etienne, *L'être et l'essence*, 2è édition revue et augmentée, Vrin, 1962.
- Gobry, Ivan, *Le vocabulaire grec de la philosophie*, Ellipses, 2002.
- Lalande, *Vocabulaire de la philosophie*, PUF, Quadrige, 2 volumes.
- Nancy, Jean-Luc, *Le sens du monde*, Galilée, 2001.
- Rey, Alain (dir.), *Dictionnaire culturel de la langue française*, Le Robert, 4 vol., 2005.
- Ricoeur, Paul et Dufrenne, Mikel, *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence*, Seuil, rééd. 2000.
- Ricoeur Paul, *Être, essence et substance chez Platon et Aristote*, Sedes/Cdu, 1982.
- Ritter, Joachim (éd.), *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Bâle-Stuttgart, Schwabe und Co., 1972 (t. 2)
- Sève, Bernard, *La question philosophique de l'existence de Dieu*, PUF, 1994.
- Wahl, Jean, *Petite histoire de l'existentialisme*, Club Maintenant, 1947.

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE COMPLÉMENTAIRE

L1S1 Vendredi 8h-10h : J. Gabaret

L'idée de monde

La notion de « monde » est presque aussi courante dans le langage ordinaire qu'en philosophie : les actualités nous donneraient l'état du monde, connecté mais aussi fractionné par le numérique et la globalisation, les sciences en révéleraient les lois, les arts permettraient son dévoilement, ou bien nous transporterait dans d'autres mondes, et nous-mêmes pourrions parfois avoir « notre monde » ou « faire tout un monde » de quelque chose. Mais le monde ne fait pas partie des objets dont on peut faire l'expérience directe, et ses définitions varient grandement selon les époques, les contextes, et les intérêts scientifiques, métaphysiques et politiques de ceux qui en mobilisent l'idée. Un ou pluriel, unifié ou éclaté, hors de nous ou en nous, donné ou construit, le monde ne signifie pas la même chose pour tous. Est-ce une idée utile, une construction culturelle arbitraire ou une simple illusion ? Est-on seulement sûr que le monde existe ? Et s'il n'existe pas, que savons-nous de l'existence du réel ?

Bibliographie conseillée :

Brague, *La Sagesse du monde*, Livre de poche.

Koyré, *Du monde clos à l'univers infini*, Tel Gallimard.

Kant, *Critique de la raison pure*, 1ere antinomie, et Appendice à la Dialectique Transcendantale, trad. Renaut, GF.

Husserl, *La Terre ne se meut pas*, trad. Frank, Lavigne et Pradelle, Ed. de Minuit.

Piaget, *La représentation du monde chez l'enfant*, PUF.

Goodman, *Manières de faire des mondes*, trad. Popelard, Gallimard.

Markus Gabriel, *Pourquoi le monde n'existe pas*, Livre de Poche, 2015.

Francis Wolff, *Dire le monde*, éd. augmentée, Fayard, 2020.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Gr.1 Lundi 11h-13h B1307 : Yu Jung Sun

La question de l'âme chez Platon

L'âme selon Platon est la source de toute mobilité, elle est donc ce qui anime, ce qui pose les principes du mouvement et aussi les principes de la vie. Elle est donc la clé pour comprendre le mouvement de l'univers et le déroulement de la vie. La question de l'âme chez Platon est le nœud qui met en relation la question du monde physique, la question des intelligibles et la communication entre les deux à travers la pensée. Ce cours se concentre sur trois questions : qu'est-ce que l'âme chez Platon ? Pourquoi l'âme est-elle immortelle pour Platon ? Qu'est-ce que l'âme nous permet-elle de connaître ?

Pour étudier ces trois questions, nous allons étudier deux dialogues : le *Phèdre* et le *Phédon*. Nous trouverons l'interrogation sur la nature de l'âme dans le *Phèdre*, où Socrate propose un argument rigoureux pour démontrer à la fois la nature de l'âme et la nécessité de l'immortalité de l'âme. Le *Phédon*, en partant de l'immortalité de l'âme, questionne l'objet de la connaissance de l'âme, les intelligibles.

Bibliographie :

Platon, *Le Phèdre*, trad. Luc Brisson, Paris : GF, 2012.

Platon, *Le Phédon*, trad. Monique Dixsaut, Paris : GF, 1999.

Dixsaut, M., *Platon et la Question de l'Âme*, Paris : Vrin, 2013.

Une autre culture : lecture du *Protagoras* de Platon

Dans le *Protagoras*, la rencontre entre philosophe et sophiste tourne autour de l'éducation à l'excellence humaine. Protagoras, homme de culture, n'hésite pas à puiser à cette fin dans les ressources du mythe, de l'exposé rationnel, de la tradition poétique... Mais il semble que Socrate et lui peinent à s'entendre. Parlent-ils vraiment de la même chose ? Et même, se soucient-ils vraiment l'un et l'autre de ce que peut bien être la « chose » dont ils parlent ? Le désaccord sur l'objet vire ainsi à un authentique différend : sous-jacent à cette rencontre, il se joue en réalité l'affrontement entre deux conceptions de ce qu'est une rencontre entre deux pensées, et de ce en quoi consiste le fait de se mettre d'accord. C'est cette éventualité du différend qui rend indispensable ce que Socrate substitue à la conception protagoréenne de la culture : on pourra appeler cette autre culture la *culture du dialogue*.

Bibliographie indicative :

La seule lecture incontournable pour ce cours est celle du *Protagoras* de Platon : il faut se le procurer obligatoirement dans la nouvelle édition GF (traduction de F. Ildefonse, 1997), et l'apporter en cours.

Les étudiants ne doivent pas hésiter à lire également, en complément, tout autre dialogue platonicien. Par rapport aux thématiques abordées en cours, on peut conseiller par exemple, mais sans exclusive, le *Gorgias*, le *Ion*, la *République* ou le *Théétète*.

Pour ceux qui ressentiraient le besoin de consulter une introduction générale à la pensée de Platon, on recommandera vivement de se reporter à l'ouvrage de M. Dixsaut, *Platon. Le désir de comprendre* (Paris, Vrin, 2003).

Platon, *Le Ménon*

Dans l'œuvre de Platon, le *Ménon* occupe une place centrale : le philosophe y aborde un certain nombre de thèmes et de problèmes fondamentaux pour comprendre sa pensée, en particulier la vertu, la réminiscence, la découverte de la vérité et la méthode.

L'objectif du cours est de lire de dialogue complexe et d'en étudier, aussi en ayant recours à d'autres dialogues, les concepts fondamentaux. On se concentrera surtout sur le problème de la nature de la vertu et de son acquisition.

Bibliographie

Platon, *Ménon*, Traduction et présentation par Monique Canto-Sperber, Paris, GF (n° 491), 1991.

La bonne gouvernance chez Platon - L1

La gouvernance est une des questions centrales dans la pensée politique de Platon. Quel type de gouvernement est le plus capable de réaliser une gouvernance saine ? Qui doit gouverner ? Quel savoir ou quelle technique faut-il posséder pour bien gouverner ? Ou encore : qu'est-ce qui caractérise une bonne gouvernance ? La richesse de la cité ? Sa puissance ? Ou bien le fait qu'elle manifeste la justice ?

Ce cours vise à étudier les textes centraux de la philosophie politique chez Platon, notamment le texte de la *République* et du *Politique*. Nous allons dans un premier moment interroger la façon dont Platon définit la bonne gouvernance et les conditions de sa réalisation dans la République. Dans un deuxième temps, nous étudierons les textes du *Politique* où Platon interroge la nature de l'homme politique et ses différences par rapport au philosophe et au sophiste.

Bibliographie :

Platon, *La République*, trad. George Leroux, Paris : GF, 2016.

Platon, *Le Politique*, trad. Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Paris : GF, 2011.

Dimitri El Murr, *Savoir et Gouverner. Essai sur la science politique platonicienne*, Paris, Vrin, 2014.

La philosophie comme mode de vie : étude du *Banquet* de Platon

A première vue, le dialogue du *Banquet* est un traité sur l'amour. Douze convives réunis à une beuverie réalisent tour à tour son éloge et celui de son dieu Eros. Socrate vient en dernier et livre, par l'intermédiaire de la prêtresse Diotime, son point de vue sur ce sentiment. Ce qui était auparavant une discussion sur l'amour charnel et la sexualité se transforme alors en un discours sur la philosophie et le mode de vie qui lui est associé. Ce discours à peine achevé, intervient Alcibiade qui, dérogeant à la règle, chante curieusement les louanges de Socrate. Il n'en faut pas plus à Platon pour réaliser une œuvre sur le philosophe et son mode de vie. C'est à l'étude de ce glissement, effectué au travers du thème de l'amour, que nous consacrerons notre cours afin de comprendre en quoi certains grands thèmes de la philosophie de Platon s'enracinent dans, autant qu'ils traduisent un certain mode de vie incarné par la figure (légendaire) de Socrate.

Bibliographie

- *Le Banquet*, trad. Luc Brisson, GF Flammarion, 2007 (nouvelle édition)
- *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Pierre Hadot, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1995 (notamment les chapitres I, II, III, IV, V et IX)
- *Le vocabulaire de Platon*, Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Paris, Ellipses, 2004
- *Lire Platon*, dir. Luc Brisson et Francesco Fronterotta, Paris, Puf, coll. « Quadrige Manuels », 2019 (chapitres III et IV)

en option :

- *Platon, l'imitation de la philosophie*, Jean-François Pradeau, Aubier, 2009
- *Le sexe incertain : androgynie et hermaphrodisme dans l'antiquité gréco-romaine*, Luc Brisson, Belles Lettres, 2008

Lecture du *Phédon* de Platon

Le cours proposera une lecture suivie du *Phédon* de Platon afin d'introduire aux principaux objets de la philosophie de Platon: la figure de Socrate, l'hypothèse des formes intelligibles et la doctrine de l'immortalité de l'âme.

Les étudiants devront se procurer et lire avant le cours le *Phédon* de Platon dans l'édition suivante:

- PLATON, *Phédon*, Monique Dixsaut (trad.), Paris, GF Flammarion, 1991.

Bibliographie*Sources*

On trouvera les plus récentes traductions de Platon réunies en un seul volume :

- PLATON, *Œuvres complètes*, Luc Brisson (éd.), Paris, Flammarion, 2011.

En complément on lira avec profit les dialogues suivants :

- PLATON, *Ménon*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, GF-Flammarion, 1993.
- PLATON, *Gorgias*, Monique Canto-Sperber (trad.), Paris, Flammarion, 2007.
- PLATON, *La république*, Georges Leroux (éd.), Paris, Flammarion, 2008. [lire en priorité livres V, VI et VII]
- PLATON, *le Banquet*, trad. L. Brisson, GF-Flammarion

Critiques

- - ANNAS Julia Elisabeth, *Introduction à la « République » de Platon*, Béatrice Han (trad.), Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- DESCLOS Marie-Laurence, *Structure des dialogues de Platon*, Paris, Ellipses, 2000.
- DIXSAUT Monique, *Platon: le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2003.
- J.-F. Pradeau (dir.), *Platon, les formes intelligibles*, PUF, 2001.
- ROBIN Léon, *Platon*, Paris, Presses universitaires de France, 1988 (édition originale : 1935). [disponible en ligne : <https://archive.org/details/leonrobinplatonpuf1988>]

Savoir, vérité et opinion : introduction au *Théétète* de Platon

Élève de Théodore, Théétète est un jeune savant très doué en géométrie. Admiratif de sa science, Socrate s'empresse de lui poser la question qui sera au cœur de ce dialogue : qu'est-ce que la science (*epistēmē*) ? Théétète propose tour à tour trois définitions qui feront successivement l'objet d'un examen conduit par Socrate. Or, la conclusion de cette recherche sera négative : aucune des définitions proposées par Théétète ne sera satisfaisante. Mais le questionnement n'aura pas été mené en vain : Socrate nous apprend à nous rendre attentif aux fondements de notre prétendu savoir et aux illusions qui peuvent s'y attacher. L'objectif de ce cours sera donc d'étudier les étapes de ce questionnement. On y trouvera notamment des développements sur l'énigme géométrique des grandeurs irrationnelles, la méthode socratique de l'accouchement des âmes ou *maïeutique*, le relativisme de Protagoras, la théorie du flux perpétuel d'Héraclite ou encore la place de la philosophie dans la cité. La lecture de ce dialogue sera également l'occasion de se familiariser avec des questions fondamentales de philosophie de la connaissance : la sensation est-elle un savoir ? Peut-on dire : « à chacun sa vérité » ? La perception peut-elle s'éduquer ? À quoi se réfèrent nos opinions fausses ? Comment expliquer nos erreurs et les éviter ? Peut-on se contenter d'une opinion vraie ? Peut-on tout définir, y compris la science ?

Bibliographie

Le premier travail des étudiants sera de lire avec patience et attention le *Théétète*. Pour cela, il faudra se procurer impérativement l'ouvrage dans l'édition suivante :

- Platon, *Théétète*, traduction et présentation par Michel Narcy, Paris, GF, 2016.

Le cours se fondera principalement sur cette édition et progressera de manière linéaire. Un plan de lecture sera distribué dès la rentrée. Les étudiants pourront consulter deux ouvrages introductifs à la pensée de Platon (avec quelques parties très utiles sur le *Théétète*) :

- Monique Dixsaut, *Platon. Le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2012 (aisément accessible en librairie).
- Léon Robin, *Platon*, Paris, Presses Universitaires de France, [première édition : 1935], 1997 (épuisé, mais disponible d'occasion et accessible en bibliothèque universitaire ou médiathèque).

Sur le *Théétète*, l'introduction de Michel Narcy, publiée dans l'édition de référence, est largement suffisante aussi bien pour avoir une vue d'ensemble sur les enjeux du dialogue que pour obtenir des précisions sur des points plus spécifiques. Les étudiants pourront néanmoins consulter les ouvrages suivants :

- Myles F. Burnyeat, *Introduction au « Théétète » de Platon*, traduction Michel Narcy, Paris, Presses Universitaires de France, 1998 (commentaire introductif, clair et stimulant ; l'ouvrage est épuisé, mais accessible en bibliothèque universitaire) ;
- Dimitri El Murr (dir.), *La mesure du savoir. Études sur le Théétète de Platon*, Paris, Vrin, 2013 (recueil d'articles spécialisés permettant d'approfondir un aspect du dialogue ; accessible en librairie) ;
- Thomas Bénatouïl, *La science des hommes libres. La digression du Théétète*, Paris, Vrin, 2020 (commentaire spécialisé sur une partie importante du dialogue ; accessible en librairie).

Enfin, nous ne saurions que trop rappeler aux étudiants que la lecture de la littérature secondaire ne doit jamais remplacer la lecture et la réflexion sur l'œuvre elle-même. Ce sera principalement sur ce travail que les étudiants seront évalués.

Platon et la question des plaisirs

Si la méfiance de Platon à l'égard des plaisirs est bien connue, ils occupent toutefois une grande place dans la réflexion platonicienne sur les vertus et sur le bonheur. Multiples et relatifs, les plaisirs ne sauraient constituer une condition suffisante pour le bonheur. Pourtant, est-il possible de les exclure complètement de la vie bonne et de la réflexion que l'on peut – et doit – développer à son sujet ? Ce cours s'appuie sur la lecture d'un ensemble de textes où se déploie la complexité de la réflexion platonicienne sur les plaisirs.

Les plaisirs posent d'abord la question de ce qui motive les actions, pour le meilleur ou pour le pire. L'enjeu est donc d'abord de faire la critique de l'assimilation, avouée ou non, du bien au plaisir (*Protagoras*) et de ses conséquences sur la vie (*Gorgias*). Pourtant, la conscience des effets corrupteurs des plaisirs sur l'âme n'exclut pas dans *La République* un certain usage des plaisirs, et plus généralement de l'affectivité, dans l'éducation morale. Enfin dans le *Philèbe*, la vie de plaisir et la vie philosophique ne s'opposent pas selon un conflit de valeur frontal entre hédonisme et anti-hédonisme. Le plaisir y est abordé à partir d'une réflexion nuancée sur la vie heureuse comprise comme « mélange ». C'est pourquoi les plaisirs doivent faire l'objet d'une enquête dialectique, qui interroge leur nature et la place qu'ils peuvent avoir dans une vie philosophique.

Bibliographie:

- Platon, *Gorgias*, traduction et présentation par M. Canto-Sperber, GF-Flammarion, 2007.
- Platon, *Philèbe*, traduction et présentation par J-F. Pradeau, GF-Flammarion, 2002.
- Platon, *Protagoras*, traduction et présentation par F. Ildefonse, GF-Flammarion, 1997.
- Platon, *la République*, traduction et présentation par P. Pachet, Folio-Essais, Gallimard, 1993.

Groupe 1 : La philosophie pratique de Kant à Hegel

Circé Furtwängler

Introduction

Licence 1^{re} Année

Descriptif : Ce cours constitue une introduction à la philosophie morale qui se concentre sur la séquence philosophique qui va de Kant à Hegel (de la fin du 18^e au début du 19^e siècle), où la morale a été désignée sous le titre de « philosophie pratique », dans le contexte historique de la Révolution française puis du développement du nationalisme et de l'impérialisme en Europe. On cherchera à interroger l'unité d'une telle appellation, qui prétend rassembler des concepts et des problèmes concernant la morale, le droit, la politique, la socialité et l'histoire, mais aussi constituer le pendant à une philosophie théorique examinant la possibilité et les limites de la connaissance. Par philosophie pratique, on fait depuis Kant référence à la raison pratique, c'est-à-dire à notre capacité de conduire notre action morale selon des principes rationnels, par lesquels la volonté peut se déterminer librement à agir. Cette approche de la philosophie morale pose dès le départ trois problèmes 1/ celui du rapport entre philosophie morale et philosophie théorique, inhérente à toute philosophie qui souhaite se présenter comme systématique ; 2/ celui de la réduction de toute propriété morale (vertu, qualités affectives, etc.) à un jugement rationnel, et le risque de formalisme encouru par une telle réduction ; 3/ celui de la possibilité même d'un exercice de la raison pratique, dans la mesure où il est solidaire du postulat de la liberté de la volonté, toujours discutable dès lors qu'on confronte l'action morale à l'histoire, à la politique, au droit et à la société. Nous montrerons comment de Kant à Hegel ces deux attitudes, le formalisme et le scepticisme à l'égard de la raison pratique, ont configuré les débats caractéristiques de la séquence philosophique qu'on désigne habituellement sous le nom d'idéalisme allemand : soit qu'on s'interroge sur les conditions de possibilité de l'action morale jusqu'à intégrer la philosophie théorique à la philosophie pratique (Fichte), soit qu'on cherche à examiner les normes objectives institutionnelles, juridiques, socio-politiques et historiques de la rationalité pratique (Hegel). Le cours cherchera à présenter la variété des élaborations philosophiques de ces concepts et problèmes, en montrant la circulation des théories au sein de l'idéalisme allemand, y compris auprès d'auteurs moins connus (Reinhold, Jacobi, Maimon), et en relation aux événements historiques de la période.

Bibliographie

Vous pouvez vous préparer au cours en lisant :

KANT E., *Fondation de la métaphysique des mœurs*, tr. A. Renaut Paris, Gallimard-Flammarion, 1994.

Une bibliographie plus complète sera remise au premier cours. Le cours consistant en une introduction à la philosophie morale, on se concentrera sur une anthologie de textes choisis plutôt que des œuvres complètes.

Groupe 2 : Pourquoi faire le bien ? Cours d'introduction à la philosophie morale

Thibaut de Saint Maurice

Pourquoi faire le bien ? Et pourquoi pas ? A travers cette question, il s'agit de commencer par considérer que la vie morale n'est pas une évidence, qu'elle ne va pas de soi et qu'elle se présente à nous comme un ensemble de choix, de jugements ou d'expériences qui questionnent à la fois le fondement de nos actions et à la fois les fins de ces actions. D'où vient donc que la question du bien se pose pour nous ? Et à quoi cela peut bien nous servir de faire le bien : pour être heureux ? Pour être en conformité avec des principes universels ? Parce que c'est là notre intérêt ? ou bien celui d'une société qui trouve par là le moyen de nous discipliner et d'asservir notre individualité ? Ce cours aura donc pour objet de tenir cette double interrogation sur les fondements et les fins de la vie morale afin de rendre compte de ce « bien » qu'il faudrait faire pour que nos vies soient bonnes. Les séances reposeront sur la lecture d'extraits d'œuvres permettant d'envisager les différentes traditions philosophiques qui se sont posées ces questions : éthique des vertus, conséquentialisme, déontologisme, perfectionnisme, sans oublier les doctrines ou les arguments qui se sont proposés de déplacer ces questions voire de les éliminer. Ces séances seront aussi l'occasion d'une première approche des débats propres à la philosophie morale contemporaine.

Indications bibliographiques:

1/ Œuvres à se procurer (si possible dans les éditions mentionnées quand elles sont précisées). La lecture intégrale ou la lecture de plusieurs chapitres sera nécessaire.

Platon, *La République*, ch. 1-5, trad. G. Leroux, GF

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. Tricot, Vrin

Epicure, *Lettres, Maximes et autres textes*, trad. Morel, GF

Descartes, *Le discours de la méthode*, présenté par Laurence Renault, GF

Hume, *Traité de la nature humaine*, trad. Saltel, Livre III, «La morale», GF

Mill, *L'utilitarisme*, trad. Tannesse, coll. Champs, Flammarion

Kant, *La fondation de la métaphysique des mœurs*, trad. Delbos, Vrin poche

Nietzsche, *Généalogie de la morale*, Gallimard, Folio Essais n°162.

2/ Œuvres qu'il est recommandé de se procurer ou auxquelles il faudrait pouvoir avoir accès. Des extraits seront étudiés ou signalés en cours. (les éditions conseillées seront mentionnées lors de la première séance).

Platon, *Gorgias*

Hobbes, *Léviathan*

Bentham, *Introduction aux principes de la morale et de la législation*

Rousseau, *Émile ou de l'éducation*

Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*

Foucault, *Histoire de la sexualité*, t.2 « le souci de soi »

Ogien, *L'éthique aujourd'hui*

Cavell, *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?*

Cavell, *A la recherche du bonheur, Hollywood et la comédie du remariage*

Giligan, *Une voix différente*

Nussbaum, *L'art d'être juste*

3.Ouvrages généraux pour travailler le cours

Blondel, *La morale*, coll. Corpus, GF

Canto-Sperber et Ogien, *La philosophie morale*, coll. Que sais-je?, PUF

Blondel, *Le problème moral*, coll. Philosophes, PUF

Groupe 3 : Qu'est-ce qu'une société juste ?

Marie Bastin

Le cours entend fournir une introduction aux principales théories de philosophie politique développées à l'époque moderne puis contemporaine, cherchant à répondre à la question des fondements d'une société juste. La première partie du cours présentera les principales théories du contrat social formulées à l'époque moderne (Thomas Hobbes, John Locke, Jean-Jacques Rousseau). La principale reformulation contemporaine des théories contractualistes, sous les traits de l'égalitarisme libéral de John Rawls, sera l'objet du second moment du cours. Enfin, la dernière partie du cours s'attachera à examiner les débats ouverts par les contributions du libéralisme et du féminisme à la philosophie politique contemporaine.

Bibliographie :

Nous travaillerons en cours sur des extraits de textes issus principalement des œuvres de Thomas Hobbes, John Locke, Jean-Jacques Rousseau, John Rawls, Robert Nozick, et Susan Moller Okin.

Je conseille plus spécifiquement ces lectures pour préparer le cours :

- Le livre I du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau (édition GF Flammarion, 2001) ;
- Les chapitres II, III et VI du livre de Will Kymlicka, *Les théories de la justice* (traduit par Marc Saint-Upéry, édition La Découverte, 2003).

Groupe 4 : Introduction à trois doctrines majeures de la philosophie morale : éthique de la vertu, morale du devoir, utilitarisme

Juliette Monvoisin

Ce cours aura pour but d'introduire les étudiant.e.s à trois conceptions philosophiques très différentes de la morale, et ainsi de leur montrer plusieurs façons possibles de répondre à la question « que dois-je faire ? ». La première, l'éthique de la vertu, sera abordée à partir de l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote. Nous nous intéresserons notamment à des concepts centraux tels que la délibération pratique, le juste milieu, la prudence, ou le rôle du hasard en éthique. Avec l'étude de la morale du devoir, il s'agira d'acquérir les clefs de lecture des *Fondements de la Métaphysique des Mœurs* d'Emmanuel Kant, et de montrer ce que cette philosophie, apparemment très technique, a de fécond. Enfin, l'analyse de *L'Utilitarisme*, de John Stuart Mill, nous conduira à définir ce qu'est l'utile bien sûr, mais aussi le bonheur, l'impartialité, l'altruisme.

L'analyse de ces trois courants devrait permettre aux étudiant.e.s de maîtriser des distinctions plus générales, telles que morale/ éthique, valeur/ norme, déontologie/ téléologie. Nous appuierons notre réflexion sur des exemples tirés du cinéma, de la littérature ou de la biologie, afin de rendre plus concrets les problèmes théoriques évoqués.

Eléments de bibliographie :

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Garnier-Flammarion, Richard Bodéüs (éd. et trad.), 2004

AUBENQUE, Pierre, *La Prudence chez Aristote*, Paris, PUF, 2018

KANT, Emmanuel, *Métaphysique des mœurs, I : Fondation et introduction* (1785), Renaut, Alain (trad. et présentation), Paris, GF, 1994

MILL, John Stuart, *L'utilitarisme*, Paris, PUF, 2012

Groupe 6 : Les vertus

Ostiane Lazrak

Descriptif du cours

On oppose habituellement en philosophie morale deux grands types d'approches. Les approches déontologiques, référées à Kant, reposent sur l'idée d'un devoir moral s'imposant inconditionnellement aux agents moraux quelles que soient les conséquences de leurs actions. Les approches conséquentialistes, d'autre part, tiennent compte de ces conséquences et visent la maximisation de l'utilité ou du bonheur de tous. Mais ces deux types d'éthiques ont en fait quelque chose en commun : ce sont des conceptions impératives de la morale. Elles prescrivent soit d'agir conformément au devoir, soit conformément au principe d'utilité. Or il y a une troisième voie entre éthique déontologique et éthique conséquentialiste. Cette voie, c'est celle de l'éthique des vertus, qui permet de sortir d'une approche impérative de la morale pour aller vers une approche attractive, centrée sur le désir, les vertus et le bien humain. Dans ce cours, on partira de la situation contemporaine de l'éthique des vertus et de la désuétude dans laquelle est tombé le concept de vertu, pour revenir à l'élucidation de ce concept à travers une lecture suivie de l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote. Il s'agira ainsi de déplacer la focale de l'enquête morale, centrée dans la philosophie morale moderne sur la question « que dois-je faire ? », pour la reporter plutôt sur la question antique : « qui être ? ».

Premiers éléments bibliographiques

Lectures centrales pour le cours :

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1994

Kant, *Métaphysique des mœurs I. Fondation, introduction*, Paris, G.F., 2018

Alasdair MacIntyre, *Après la vertu. Etude de théorie morale*, Paris, P.U.F., 1997.

Lectures complémentaires et facultatives :

Aristote, *Ethique à Eudème*, trad. C. Dalimier, Paris, G.F., 2013

Pierre Aubenque, *La Prudence chez Aristote*, Paris, P.U.F., 2014

Pierre-Marie Morel, *Aristote. Une philosophie de l'activité*, Paris, G.F., 2003

Peter Geach, *The Virtues. The Stanton Lectures, 1973-1974*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977

Charles Larmore, *Modernité et morale*, Paris, P.U.F., 1993

Alasdair MacIntyre, *L'Homme. Cet animal rationnel dépendant*, Paris, Tallandier, 2020

Groupe 7 : Survivre à l'ignorance. Descartes et Spinoza.

Adam Pašek

La sagesse recherchée par les philosophes de l'âge classique ne consiste pas uniquement dans la connaissance achevée, mais implique également une perfection pratique. L'éthique n'est-elle pas la dernière branche de l'arbre cartésien de la philosophie, et Spinoza ne choisit-il pas d'appeler toute sa philosophie Éthique? Mais que faire quand on n'en est qu'à un petit arbuste ou aux premières propositions dudit grimoire épineux? Descartes conseille au voyageur perdu dans la forêt de choisir arbitrairement une direction et de tenir le cap. Or, de même que Molloy se plaint que dès qu'il marche en ligne droite, il finit par tourner en cercles, le lecteur de l'Éthique spinoziste se trouve embarqué sur les eaux orageuses des passions. Il a beau choisir la direction, les ondes le ballotent, de ci de là, de sorte que, étourdi, il finit bien souvent par mettre le cap au pire. Quel conseil ont donc nos maîtres pour nous autres attendant la sagesse?

Bibliographie indicative:

Descartes: Discours de la méthode, présenté par Laurence Renault, Paris, GF Flammarion. Idem: Méditations métaphysiques, présenté par Michelle et Jean-Marie Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1979. Idem:

Correspondance avec Elisabeth et autre lettres, présenté par Jean-Marie et Michelle Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1989. Idem: Les passions de l'âme, présenté par Pascale d'Arcy, Paris, GF Flammarion, 1996.

Deleuze, Gilles: Spinoza. Philosophie pratique, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Reprise » n°4, 2ème édition revue augmentée, 1981 (contient un glossaire).

Jaquet, Chantal: Les expressions de la puissance d'agir chez Spinoza, Paris, Publications de la Sorbonne, série « Philosophie » n°14, 2005.

Kaposi, Dorottya: « Indifférence et liberté humaine chez Descartes » in Revue de métaphysique et de morale, PUF, 2004/1, n° 41, pp. 73-99.

Rodis-Lewis, Geneviève: La Morale de Descartes, coll. « Initiations philosophiques » n° 27, Paris, PUF, 1957, 3e éd. 1970.

Sévérac, Pascal: Le devenir actif chez Spinoza, Paris, Honoré Champion, coll. « Travaux de philosophie », 2005.

Spinoza: Œuvres complètes, 4 vol., présentation et traduction par Charles Appuhn, Paris, GF Flammarion, 1965-1966.S

uhamy, Ariel et Alia Daval: Spinoza par les bêtes, Paris, Ollendorff & Deseins, coll. «Le sens figuré», 2008.

Suhamy, Ariel: Spinoza, Paris, Cerf, coll. «Qui es-tu?», 2020.

Groupe 8 : introduction à la philosophie morale

Stéphane Floccari

Argument général

Le présent cours propose une introduction aux grandes problématiques de la philosophie morale. Il met l'accent sur les textes fondamentaux de cette tradition qui remonte à l'Antiquité, mais aussi sur les formes critiques contemporaines de l'examen philosophique de ses enjeux. Le cours s'attachera à mettre en évidence le lien entre les sens, les conditions et les fins de l'action morale, en définissant chacun de ses termes dans les rapports qui les lient entre eux.

Bibliographie indicative

Textes classiques et contemporains cités dans le cours

Platon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Luc Brisson, Flammarion, 2008.

Aristote, *Œuvres complètes, Ethique à Nicomaque*, sous la direction de Pierre Pellegrin, Flammarion, 2014.

Epicure, *Lettres et maximes*, traduit et présenté par Marcel Conche, PUF, Epiméthée, 1999.

Pascal, *Pensées*, édition Lafuma, Seuil, L'intégrale, 1999.

Descartes, *Œuvres*, Gallimard, Pléiade.

Kant, *Critique de la raison pratique*, traduit par A. Treymesaygues et B. Pacaud, PUF, Quadrige, 2012 ; *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduit par Victor Delbos, Delagrave, 1995.

John Stuart Mill, *L'utilitarisme*, traduction de Georges Tanesse, Champs-classiques, 2018.

Jeremy Bentham, *Introduction aux principes de morale et de législation*, traduction collective du Centre Bentham, Vrin, 2011.

Nietzsche, *Humain, trop humain ; Aurore ; Par-delà bien et mal ; La généalogie de la morale ; L'Antéchrist* (édition GF-Flammarion).

Usuels, dictionnaires, études et commentaires

Le savoir grec, sous la direction de J. Brunschvig, Geoffrey Lloyd et Pierre Pellegrin, « L'éthique » par M. Canto-Sperber, Flammarion, Nouvelle édition, 2011.

Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, sous la direction de M. Canto-Sperber, PUF, 2 volumes, 2017.

La philosophie morale, Monique Canto-Sperber et Ruwen Ogien, PUF, « Que-sais-je ? », 2017.

Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique. Le bonheur et l'utile, sous la direction d'Alain Caillé, Christian Lazzeri et Michel Senellart, La Découverte, 2001.

Eric Blondel, *Le problème moral*, PUF, 2000.

Léon Robin, *La morale antique*, PUF, 1963.

Epicure et les épicuriens, textes choisis par Jean Brun, PUF, 1993.

Les stoïciens, textes choisis par Jean Brun, PUF, 1993.

Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Points-Seuil, 1990.

TEXTES PHILOSOPHIQUES EN LANGUE ÉTRANGÈRE

TPLE italien L1-2-3 mardi 12h-14h

TPLE italien 2020-2021

Dominique Couzinet

S1 mardi 12h-14h

Site Sorbonne, salle Halbwachs

Giovanni Botero, *La Ragion di stato*

Tout comme l'utopie est devenu un nom commun, à la suite du livre de Thomas More, « la raison d'État renvoie à un livre : *Della Ragion di stato* de Giovanni Botero (1544-1617), publié à Venise en 1589. C'est à partir de là que le discours de la raison d'État se répandit dans toute l'Europe jusqu'à son déclin vers la fin du XVII^e siècle » (D. Taranto). Qu'est-ce que la « Raison d'État » ? C'est l'impératif de la conservation, la conception de l'intérêt supérieur de la cité ; en un mot, le « rejet de l'eudémonisme au nom de l'impératif de puissance » qui suppose de « refonder l'obéissance » des sujets (Taranto). Le cours consistera à traduire et à commenter des extraits significatifs des livres I à IV de l'ouvrage, en faisant apparaître comment Botero remanie, pour les mettre au service de l'Église, les théories politiques de ses principaux ennemis, Machiavel et Bodin.

Édition au programme : (à se procurer pour le cours)

Giovanni Botero, *Della ragion di stato* (De la raison d'État), Roma, Donzelli, 2009. [Première édition]

Traduction française :

Giovanni Botero, *De la raison d'État (1589-1598)*, éd., trad. et notes de Pierre Benedettini et Romain Descendre, introduction de Romain Descendre, Paris, Gallimard, 2014. [Dernière édition du vivant de l'auteur]

Éléments de bibliographie :

Romain Descendre, « Ration di Stato », dans *Enciclopedia machiavelliana*, Gennaro Sasso, Giorgio Inglese, Istituto della Enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, vol. II, p. 382-384. [en ligne sur HAL]

Romain Descendre, *L'état du monde. Giovanni Botero entre Raison d'État et géopolitique*, Genève, Droz, 2009. [première partie]

Michel Senellart, *Machiavélisme et raison d'État*, Paris, PUF, 1989.

Domenico Taranto, « Le discours de la raison d'État », dans *Histoire raisonnée de la philosophie morale et politique*, Alain Caillé, Christian Lazzeri, Michel Senellart (eds.), Paris, La Découverte, 2001, p. 255-264. [en ligne]

Domenico Tarento, La Renaissance : « La fortune et la grâce », *ibid.*, p. 203-208. [en ligne]

Quelques études classiques :

Friedrich Meinecke, *L'Idée de raison d'État dans l'histoire des temps modernes [Die Idee der Staatsräson in der neueren Geschichte, 1924]*, trad. Maurice Chevallier, Genève, Droz, 1973.

Benedetto Croce, *Storia dell'età barocca in Italia*, Bari, Laterza, 1929, p. 75-89.

Federico Chabod, « Giovanni Botero » [1934], dans Id., *Scritti sul Rinascimento*, Torino, Einaudi, 1967, p. 269-458.

Luigi Firpo, « Botero, Giovanni » [1948], *Dizionario biografico degli Italiani*, Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma, vol. XIII, 1971. [consultable en ligne]

TPLE latin L1-2-3 mercredi 16h-18h

TPLE latin 2020-2021

Dominique Couzinet

S1 mercredi 16h-18h

Site Panthéon, salleRC01

L'Institution du prince chrétien, rédigée en 1515 par Érasme de Rotterdam (1467 ? - 1536) et publiée en 1516, s'inscrit dans la tradition continue qui remonte à l'Antiquité et fleurit à l'époque médiévale des « miroirs des princes » (*specula principum*). Il s'agit de « manuels destinés à l'instruction morale du prince en vue du bien commun. Ils lui apprennent à se gouverner lui-même afin de gouverner les autres avec justice » (M. Senellart). Contemporaine de l'écriture du *Prince* par Machiavel qui en prend le contrepied, et de *L'Institution du prince* par Guillaume Budé qui s'en inspire, l'*Institutio* d'Érasme paraît un an avant celle de l'*Utopia* de son ami Thomas More, avec qui il représente, « de manière quasi paradigmatique, les deux aspects fondamentaux de ce que l'on peut appeler le platonisme politique de la Renaissance » (M. Isnardi Parente). Le cours, consacré à la traduction et au commentaire d'extrait de l'ouvrage, mettra en perspective la pensée politique d'Érasme dans cette constellation, aux origines de la pensée politique moderne.

Édition au programme : (à se procurer pour le cours)

Érasme, *Institutio principis christiani* (L'Éducation du prince chrétien [ou l'art de gouverner]), Paris, Les Belles Lettres, 2016 (réimp. 2019).

Bibliographie de travail : (qui sera complétée à la rentrée par une série d'études)

Autres traductions :

Érasme, *La Formation du prince chrétien / Institutio principis christiani*, Mario Turchetti (ed.), Alexandre Vanautgaerten (préf.), Paris, Classiques Garnier, (Textes de la Renaissance, N° 202), 2015.

Erasmus da Rotterdam, *L'éducation del principe cristiano*, a cura di Margherita Isnardi Parente, Napoli, Morano, 1977.

Œuvres d'Érasme traduites en français :

Érasme, *Éloge de la folie, Adages, Colloques, Réflexions sur l'art, l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, Claude Blum, André Godin, Jean-Claude Margolin, Daniel Ménager (eds.), Paris, Robert Laffont, 1992.

[œuvres choisies]

Érasme, *Les Adages*, Jean-Christophe Saladin (ed.), Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Site : *Erasmus Center for Early Modern Studies* : www.erasmus.org

Lectures utiles pour le commentaire :

Livres sapientiaux, Platon (*République, Lois*), Isocrate (*Lettre à Nicoclès*), Aristote (*Politique*), Xénophon, Cicéron, Sénèque, Plutarque (*Vies, Œuvres morales* : traités politiques). [Sur les sources antiques d'Érasme, voir *La Formation du prince chrétien*, p. 134-137]

Machiavel (*Il Principe*), Thomas More (*Utopia*), Guillaume Budé (*L'Institution du Prince*), Baldassar Castiglione (*Il libro del Cortegiano*, l. IV).

TPLE Grec L1-2-3 mercredi 16h-18h

Textes philosophiques en langue étrangère Épictète, *Entretiens* livre I

L1-L2-L3

Charlotte Murgier

Ce cours s'attachera à traduire et commenter des passages extraits du livre I des *Entretiens* d'Épictète, philosophe stoïcien de l'époque impériale, dont la doctrine nous a été transmise par son disciple Arrien. Dans un style vigoureux aux formules frappantes, propres à marquer les esprits, sa pensée permet de pénétrer dans les principes de l'éthique stoïcienne comme dans les concepts par lesquels Épictète y imprime sa marque (*prohairesis*, ce qui dépend de nous/ce qui ne dépend pas de nous), invitant le lecteur à se poser la question de savoir quel genre d'homme il veut être.

Épictète, *Entretiens* livre I, texte établi et traduit par J. Souilhé, Collection des Universités de France

Le texte de cette édition bilingue est disponible et téléchargeable gratuitement sur Gallica :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5800x/f4.item.r=epict%C3%A8te%20livre%20I>

Premières indications bibliographiques

Bénatouïl, T., *Les Stoïciens III. Musonius –Épictète –Marc Aurèle*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

Fuentes Gonzales P. P., « ÉPICTÈTE », *Dictionnaire des philosophes antiques*, 2000, vol. III, pp. 106-151, in *Brepolis Encyclopaedias* (disponible en ligne sur le site de la Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne).

Long, A. A. et Sedley, D. N., *Les philosophes hellénistiques*, volume 2, Paris, GF-Flammarion, 2001.

Gourinat, J.-B., « La *prohairesis* chez Epictète : décision, volonté ou personne morale ? », *Philosophie Antique* 5 (2005), pp. 93-134.

Quelques ressources en ligne pour le grec ancien :

<https://outils.bibliissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

